Germanica

45 | 2009

**La référence à l'antique dans la pensée, la littérature et
les arts dans les pays germanophones au XX^e siècle**

Introduction

Anne Lagny

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/793>

DOI : 10.4000/germanica.793

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2009

Pagination : 7-11

ISBN : 978-2-913857-24-7

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Anne Lagny, « Introduction », *Germanica* [En ligne], 45 | 2009, mis en ligne le 24 février 2010, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.793>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Introduction

Anne Lagny

- 1 Les formes, les modèles et les mythes de l'Antiquité classique ont longtemps constitué pour la culture occidentale à la fois une norme et un matériau privilégié, souvent inquestionné, parfois repris de façon critique. Des romans médiévaux à Bertolt Brecht, en passant par Lessing, Goethe et Hölderlin, l'Allemagne a largement joué son rôle dans cette réappropriation multiple. À l'aube du ^{XXI}^e siècle cependant, la référence à l'Antiquité ne peut plus se concevoir – si tant est que ce fut jamais le cas – comme le rapport naïf à un modèle unique et pérenne, qu'il s'agirait d'approcher ou d'égaler pour créer une œuvre parfaite. D'une part, la réception de l'Antiquité s'est approfondie et diversifiée : par les avancées de la philologie et des sciences historiques, par les études sur le mythe, par les relectures philosophiques, psychologiques, psychanalytiques... D'autre part, la réception d'autres civilisations a eu pour effet de multiplier les références, en mettant les cultures antiques elles-mêmes en perspective dans un horizon élargi, où elles peuvent être reçues, à l'occasion, dans les formes conditionnées par les cadres de cultures étrangères.
- 2 Même si le regard porté sur elles s'est ainsi transformé, la Grèce et Rome demeurent une source d'inspiration féconde, et d'abord un constituant de notre identité culturelle. Nous proposons d'explorer cette référence sous un triple aspect : une forme de retour, avec l'accent mis sur la dimension d'un fonds culturel commun, la réception, éventuellement critique, d'un héritage ; une forme de détour permettant de figurer une réalité dont l'intelligibilité n'est pas immédiatement lisible, ou directement communicable ; une forme de contour, enfin, permettant de donner un corps, une voix, une figure, au sens où l'Antiquité constitue un réservoir de formes éloquentes.
- 3 Ce dossier se propose d'illustrer de manière représentative l'intensité de la référence à l'antique chez les créateurs de l'aire germanophone et la diversité des formes qu'elle peut prendre, que ce soit dans une œuvre, chez un auteur, ou plus généralement dans la vie culturelle, dont elle peut aider à formuler les expériences et les crises : les implications ambiguës du progrès technique, la guerre, les mutations sociales, les évolutions politiques. On a souhaité ne pas se borner ici aux textes littéraires, mais

ouvrir ce champ d'études à d'autres formes d'expression culturelle, telles que les arts plastiques ou la mise en scène.

- 4 Les deux premiers articles illustrent le rôle de la référence à l'Antiquité dans l'élaboration d'une étape de la pensée ou d'une méthode. Elle intervient chez Heidegger, comme le montre Daniel Meyer, dans la période cruciale qui va de *Sein und Zeit* à l'engagement politique de 1933 et jusqu'en 1935. La découverte du mythe et de la mythologie, dans l'opposition à Cassirer, conditionne tout d'abord la rupture avec la temporalité de *Sein und Zeit* et l'ouverture du continuum de l'histoire collective avec un accent privilégié mis sur l'origine, fournissant ainsi, à partir de 1933, le cadre de compréhension de la dynamique de l'histoire allemande, et participant d'un processus de légitimation de la révolution nazie. S'appuyant sur la figure médiatrice de Hölderlin, Heidegger se présente comme investi de la mission de proférer le logos du mythe. Si ce projet n'est pas la transposition immédiate des réalisations politiques du régime hitlérien, néanmoins, il ne s'en démarque pas explicitement.
- 5 Fabien Capeillères se penche sur le cas d'Aby Warburg et montre le rôle constitutif de la référence à l'antique dans l'élaboration de sa méthode d'analyse des œuvres d'art. Le rapport à l'antique, au-delà du simple problème des sources, devient le fondement même de l'unité de la culture européenne, Aby Warburg réalisant ainsi pour l'art l'équivalent de l'entreprise de Curtius pour la littérature. Les *Pathosformeln*, correspondant à une intensification de l'expression autour de véritables noyaux d'énergie psychique, amènent à parler dans son cas de « survivance des antiques », plutôt que de « réception de l'antique », pour bien marquer ce qui sépare les néo-kantians, Ernst Cassirer et Panofsky, d'Aby Warburg, quant à lui héritier de la psychologie de Vischer, une dimension qui atteste à la fois son pouvoir d'attraction, et son caractère daté.
- 6 Qu'il s'agisse de la figure médiatrice de Hölderlin, chez Heidegger, ou de l'expressivité des *Pathosformeln*, chez Aby Warburg, la construction de la référence à l'Antiquité implique toujours la dimension esthétique. Dans son étude du cycle lyrique de Gottfried Benn, *V. Jahrhundert* [1944], Holger Schmid montre le rôle fondamental de la relation à l'Antiquité dans la réflexion esthétique, en soulignant la conjonction entre la question de l'engagement politique (la crise des années 1933-1934) et celle des structures poétiques de la modernité. L'horizon est celui du débat autour de l'héritage de Nietzsche, mais chez Benn, se trouve subvertie l'opposition schématique entre le pôle dionysiaque – l'irrationalisme qui mènerait tout droit au nazisme – et l'apollinien – la raison éclairée, l'alternative à la dérive de l'esprit allemand. Précisément à partir de 1933, Benn semble amorcer l'édification d'un nouveau classicisme, issu de l'expressionnisme, qui le place dans une relation de proximité et de distance vis-à-vis du classicisme weimarien, surtout celui de Schiller. Mais ce classicisme ne passe plus par la médiation de l'humanisme, et dans l'harmonie de la beauté antique, c'est bien l'expérience moderne de la désintégration du moi et de la perte de la réalité qui prend forme.
- 7 Les deux contributions qui suivent illustrent un phénomène bien connu des germanistes, la densité de la référence à l'antique dans l'histoire culturelle de la RDA. Hans-Joachim Kertscher analyse le sort du mythe de Prométhée dans la culture est-allemande, à partir des lignes majeures de la tradition, avec l'opposition entre le Prométhée d'Eschyle, figure de l'émancipation et de la conquête du pouvoir, et le mythe rapporté dans le *Protagoras* de Platon, qui pose la question de la maîtrise de la

technè politique dans la phase de l'usure du pouvoir. La nouvelle société socialiste est d'abord identifiée à la réalisation de l'humanité prométhéenne, mais les accents critiques ne tardent pas à se faire entendre dans la reprise critique du mythe, déjà chez Brecht, puis chez Heiner Müller : l'homme de la technique, sur qui pèse le soupçon de collusion avec l'autorité, n'est plus désormais l'émancipateur du genre humain. Si la monumentalisation héroïque des débuts se prête mal à l'ambition de l'esthétique du réalisme socialiste, les réécritures de Prométhée, en revanche, montrent l'aptitude du mythe à recueillir et à configurer l'expérience de l'histoire, jusqu'aux limites encore admises par la censure, comme en témoigne le *Prométhée* inachevé de Fühmann.

- 8 La reprise du motif de Sisyphe dans trois tableaux de Wolfgang Mattheuer, étudiés par Stefanie Schwabe, met en lumière le rôle que peut jouer le recours à l'allégorie et au mythe chez un artiste tout à la fois représentant reconnu de l'art et de la doctrine officielle de la RDA et témoin, à sa manière, des crises que traverse la société socialiste. Les variations sur le thème de Sisyphe, durant les années 70, montrent que le mythe remplit sa fonction d'individuation et vit de sa vie propre, en échappant aux limites d'une interprétation trop restrictive ou conforme au système idéologique de la RDA, dans laquelle Sisyphe chercherait simplement à s'affranchir d'un travail improductif. Le Sisyphe de Mattheuer est bien conscient de l'absurdité de sa tâche et cherche à s'en libérer, par la fuite, la création ou la dérision jubilatoire ; sans pour autant que l'on puisse s'arrêter à une interprétation définitive.
- 9 Le dernier ensemble de contributions poursuit la réflexion sur les solutions esthétiques, narratives, dramaturgiques qui peuvent s'élaborer au regard du mythe et d'une certaine conception de la réception des auteurs classiques.
- 10 Rainer Godel étudie l'œuvre de Christoph Ransmayr *Die letzte Welt* du point de vue de la fonction du mythe dans une poétologie de la mémoire et du souvenir. Ainsi ne peut-on accéder à la réalité du passé, qui apparaît toujours déjà dans la forme de la fiction, sous le signe non pas de la reproduction mimétique des faits, mais de l'invention d'un monde. Celui-ci se déploie dans l'espace de l'imagination et dans une temporalité qui associe le passé et le futur dans une forme parabolique, et non plus linéaire. La narration proprement historique s'efface au profit d'histoires individuelles remémorées dans une dimension hors du temps, ce qui implique réaménagement décisif par rapport aux chronotopes classiques. C'est le sens du « travail sur le mythe » auquel se livre Ransmayr dans sa reprise des *Métamorphoses* d'Ovide. À une époque où le mythe a perdu son pouvoir d'explication du présent, les métamorphoses du récit, en activant et en stimulant l'activité de la réception et de la réflexion, déploient l'horizon de nouvelles configurations du récit de fiction, avec les ressources de l'intertextualité et de la mémoire mythologique.
- 11 Après avoir évoqué le contexte de la renaissance du théâtre antique sur les scènes de la Grèce moderne dans une durée de plus d'un siècle, sous le signe de la concurrence des trois modèles : français, anglo-saxon et germanique, Sotirios Haviaras évoque la mise en scène des *Bacchantes* d'Euripide par Matthias Langhoff au festival d'Epidaure, en 1997, au croisement de multiples influences : celle de Bernard Dort, et par lui, de l'héritage de la révolution brechtienne ; celle de « l'école germanique » (Peter Stein), marquée par la réflexion et la distance critique vis-à-vis de l'Antiquité. La mise en scène des *Bacchantes* par Matthias Langhoff, à la suite de celle de Klaus Michaël Grüber (1974), témoigne du regard novateur et iconoclaste porté sur le théâtre grec par cette génération de metteurs en scène, et leur aptitude à se saisir de ses formes pour reposer

avec insistance les questions de l'actualité. Cette interrogation est portée chez Matthias Langhoff surtout par le chœur, qui introduit des femmes semblables aux immigrées des modernes cités chaotiques du ^{xx}e siècle, aux antipodes de l'ordre lumineux ou de la tradition pétrifiée de la Grèce.

- 12 La dernière œuvre du cinéaste Alexander Kluge, comme le développe Tobias V. Powald, s'interroge à nouveaux frais sur les conditions de la création artistique moderne dans le rapport avec ses classiques, et d'abord sur celles de la transmission d'informations actuelles dans des formes susceptibles de les porter sans les trahir. Il s'agit ici de rechercher des modèles de communication qui mobilisent, en marge des systèmes établis, l'expérience autonome élaborée par le « *Eigensinn* », c'est-à-dire une forme de subjectivité rebelle au schématisme de l'idéologie. En quel sens les classiques, ceux de la pensée comme ceux de la littérature, peuvent-ils servir, au-delà de leur « antiquité », à penser l'actualité sous le signe de l'authenticité ? C'est le sens même de la réflexion sur la notion de tradition, et sur les conditions auxquelles elle peut entrer dans l'élaboration d'une esthétique moderne, qui ferait droit à l'effervescence et à la complexité de l'expérience humaine : Eisenstein reçoit la leçon de Joyce, et le buste d'Ovide figure à bon droit à côté de ceux de Marx et de Lénine.
- 13 Ces quelques contributions permettent d'établir la prégnance de ces formes antiques – figures, récits, gestes – jamais totalement assimilables aux contenus de pensée et aux formes de rationalité du passé, mais susceptibles de continuer à fournir des clefs de compréhension pour une situation historique nouvelle, ainsi que de nouvelles ressources de figuration, à travers la réfraction d'une source éloignée et revivifiée. Ainsi la référence à l'Antiquité permet-elle de mesurer les évolutions de la conscience individuelle et collective, ainsi que les formes dans lesquelles elle se construit.
-

INDEX

Mots-clés : antiquité, antiquité classique, mythes, mythologie

AUTEUR

ANNE LAGNY

Professeur de langues germaniques, ENS de Lyon